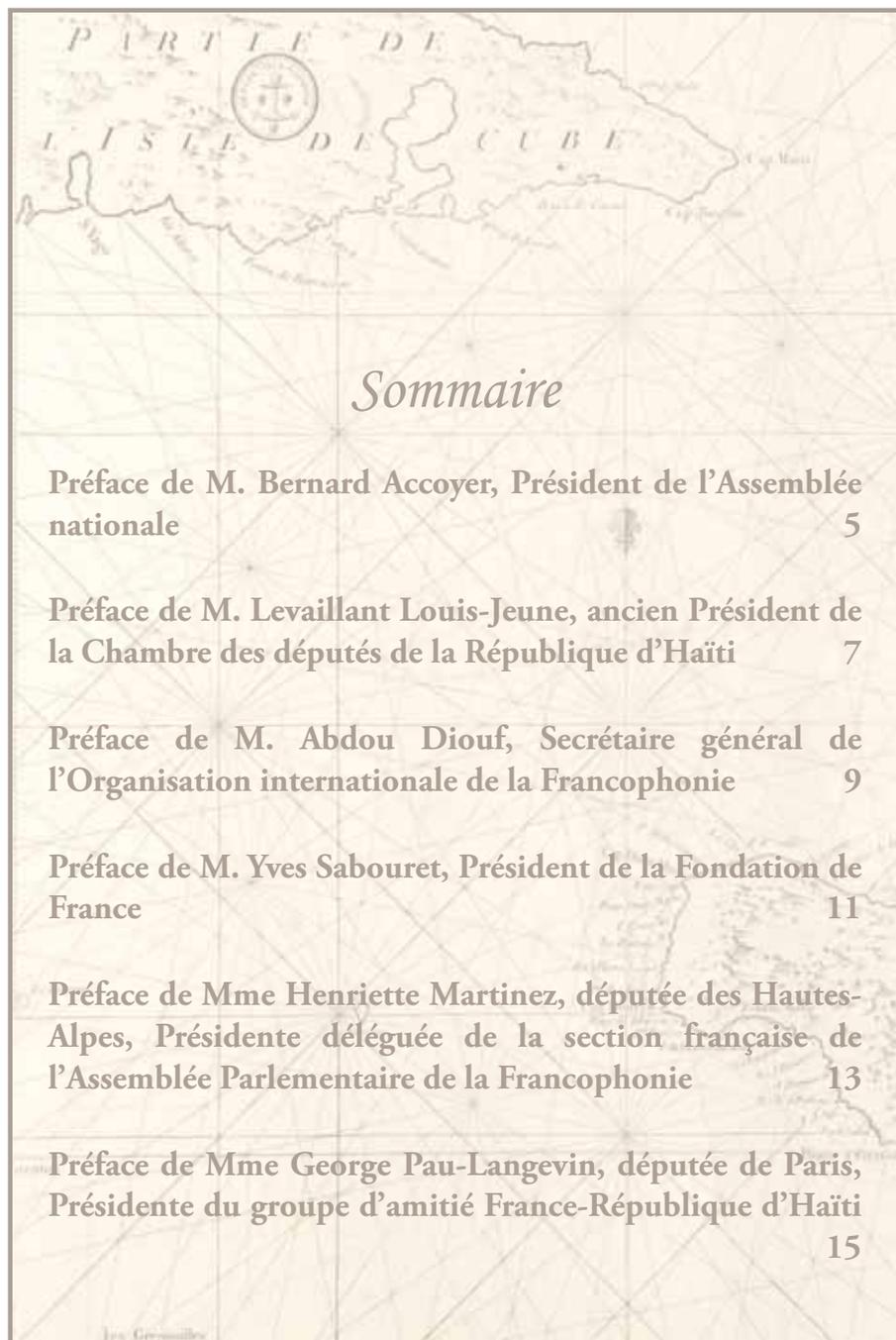


*Soirée de soutien  
au peuple d'Haïti*

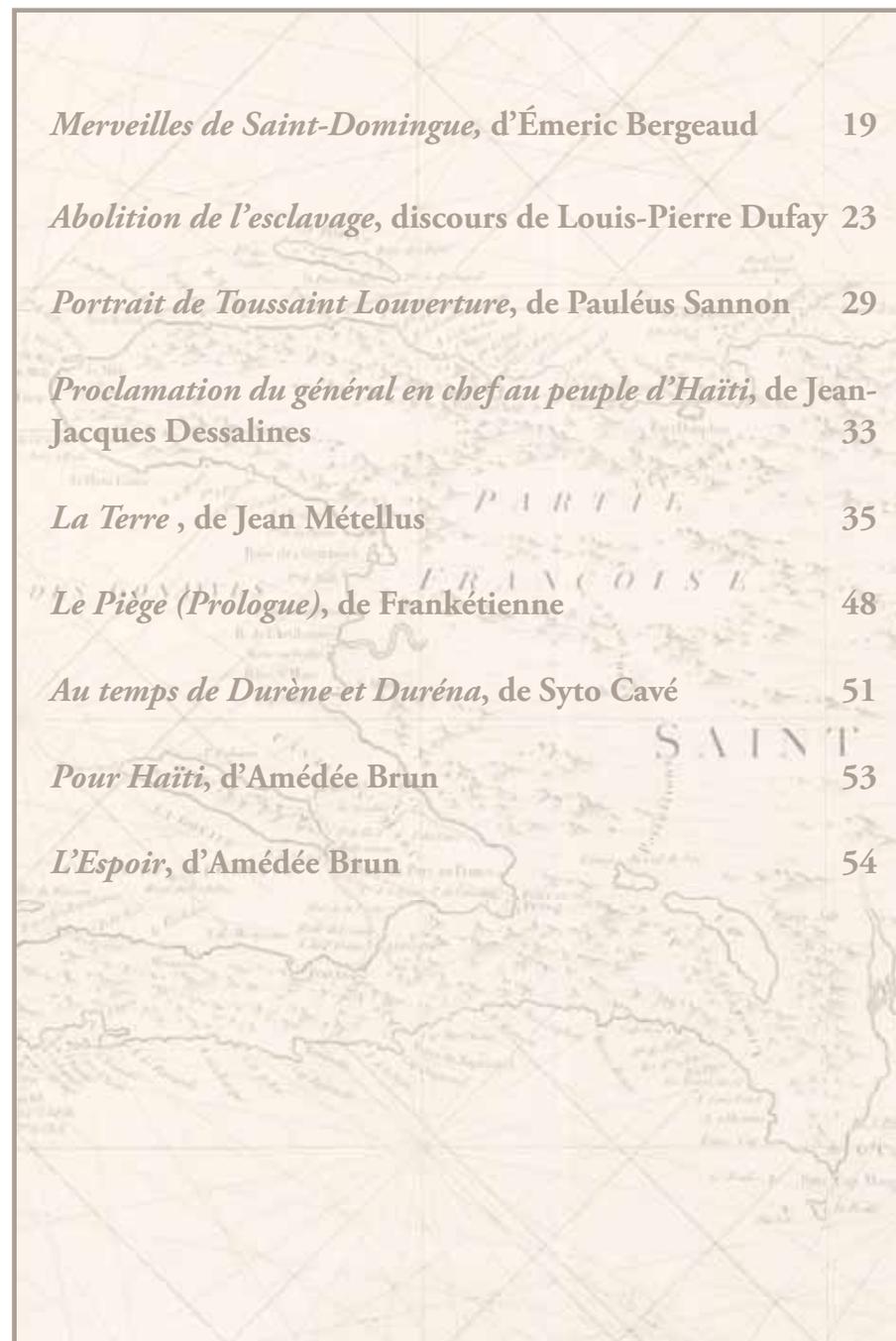
Hôtel de Lassay  
Mardi 11 mai 2010





*Sommaire*

Préface de M. Bernard Accoyer, Président de l'Assemblée nationale	5
Préface de M. Levaillant Louis-Jeune, ancien Président de la Chambre des députés de la République d'Haïti	7
Préface de M. Abdou Diouf, Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie	9
Préface de M. Yves Sabouret, Président de la Fondation de France	11
Préface de Mme Henriette Martinez, députée des Hautes-Alpes, Présidente déléguée de la section française de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie	13
Préface de Mme George Pau-Langevin, députée de Paris, Présidente du groupe d'amitié France-République d'Haïti	15



<i>Merveilles de Saint-Domingue</i> , d'Émeric Bergeaud	19
<i>Abolition de l'esclavage</i> , discours de Louis-Pierre Dufay	23
<i>Portrait de Toussaint Louverture</i> , de Pauléus Sannon	29
<i>Proclamation du général en chef au peuple d'Haïti</i> , de Jean-Jacques Dessalines	33
<i>La Terre</i> , de Jean Métellus	35
<i>Le Piège (Prologue)</i> , de Frankétienne	48
<i>Au temps de Durène et Duréna</i> , de Syto Cavé	51
<i>Pour Haïti</i> , d'Amédée Brun	53
<i>L'Espoir</i> , d'Amédée Brun	54

*Haïti a connu bien des épreuves au cours de son histoire, mais son peuple est d'une trempe telle qu'il ne désespère jamais. Le tremblement de terre qui a si durement frappé ce pays, en janvier dernier, a montré une fois encore au monde entier l'extraordinaire vitalité des Haïtiens qui, depuis plus de deux siècles, défendent leur indépendance et leur liberté. « L'attitude de la collectivité, et je parle de gens très pauvres, qui ne sont pas directement dans la vie politique, est remarquable. Haïti est un pays meurtri mais c'est leur pays », a rappelé très justement Lyonel Trouillot.*

*Premier territoire décolonisé, Haïti a su conserver des liens forts avec la France : l'amour des mots, l'amour de la langue française ont inspiré aux romanciers, historiens, dramaturges et poètes haïtiens des œuvres d'une profonde originalité que les Français ne connaissent pas assez. C'est pourquoi j'ai voulu que la soirée de soutien au peuple d'Haïti organisée par l'Assemblée nationale soit placée sous le signe de la culture haïtienne. C'est elle qui garantit encore la cohésion nationale dans le chaos des villes dévastées, c'est elle qui apporte l'énergie d'espérer et demeure porteuse d'avenir.*

*Les Haïtiens, qui font face si bravement aux conséquences de la catastrophe, ne veulent en effet ni commisération, ni pitié. Ils récusent tout particulièrement le terme de « malédiction », si souvent asséné par ceux qui ne les connaissent pas. « Les Haïtiens sont des gens d'exception, courageux, disciplinés, patients, mutuellement généreux et imaginatifs », écrit avec vigueur Dany Laferrière. Leur dignité constitue pour nous tous un exemple.*

*Une fois passé le moment d'émotion, l'attention médiatique tend déjà à se détourner de leur pays, qui reste pourtant à reconstruire. L'Assemblée nationale, avec la Fondation de France, a voulu se mobiliser au profit de nos amis haïtiens. Notre solidarité est ancienne et doit se manifester durablement. Tel est le sens de cette soirée de soutien.*

**Bernard ACCOYER**

*Président de l'Assemblée nationale*

*La soirée « Spéciale-Haïti » du 11 mai 2010 à l'Hôtel de Lassay place Haïti sous les feux de l'actualité française et mondiale. Et ce livre-souvenir, qui prolonge « la quiète éternité dans l'instant », perpétue dans la mémoire des générations futures ce moment condensé de rencontre et d'échanges entre deux peuples soudés par d'indissolubles liens historiques, intellectuels et culturels.*

*À la gloire de l'Assemblée nationale française et de son président, l'Honorable Bernard Accoyer, s'inscrit cette noble initiative qui a l'heur d'exalter, dans une plénitude concentrée d'émotion et de sensibilité humaine, les sentiments de la Nation française toute entière à l'égard de la jadis bien nommée Perle des Antilles, ballottée par les accidents de la géographie et de l'histoire sur les mers de l'Amérique anglo-saxonne et hispanique, comme une petite lampe fragile, exténuée mais jamais éteinte, de la culture française.*

*Cette manifestation culturelle nous remet en mémoire certaines productions de grande facture qui avaient reçu la sanction favorable des plus hautes instances littéraires de la France : Etzer Vilaire récompensé pour son œuvre poétique par le Prix Georges Barrai de l'Académie Française, Anténor Firmin et Louis Joseph Janvier, critiques virulents et mondialement appréciés des thèses racistes du comte de Gobineau, Jean Price-Mars salué par Léopold Sédar Senghor comme le précurseur de la Négritude.*

*La République d'Haïti, récemment saccagée par une rageuse saute d'humeur de la Nature, avait bien besoin de bras fraternels et magnanimes pour se*

*relever de l'abîme, pour sortir vigoureusement des affres de l'incertitude et des accablants du deuil. Elle avait bien besoin de pensées généreuses, des gestes d'amitié pour bondir par-dessus les obstacles et se restituer à sa légende, celle d'un peuple fier, même dans l'adversité, et capable d'accomplir les miracles les plus étourdissants. Notamment, aujourd'hui et demain, celui de la reconstruction du pays dévasté.*

*C'est certainement à cette sensibilisation que se dédie l'exposition-photos ainsi que la lecture de textes d'auteurs haïtiens et étrangers, dans le souci d'exalter ce que nous fûmes et de nous stimuler à la concrétisation d'un « devenir » digne de notre culture et conforme à nos rêves et aux exigences de la modernité.*

*C'est dans une ambiance de fraternité et de sympathie réciproque que nous avons accueilli la visite du Président Nicolas Sarkozy (une première dans l'histoire), venu apporter le réconfort moral de la France au gouvernement, aux élus et au peuple haïtien, gratifiés à l'occasion d'une remise de dette et d'un appoint substantiel de plusieurs millions d'euros au titre d'appui à l'équilibre budgétaire et au plan de reconstruction nationale.*

*Le peuple haïtien prend acte de ce nouvel intérêt de la France pour Haïti. L'expression de sa reconnaissance déborde le cadre d'une préface de livre-souvenir, laquelle ne saurait, dans l'exiguïté et la sécheresse de ses mots, rendre la plénitude et la profondeur de son attachement au peuple français, ni l'ampleur de sa gratitude envers l'Assemblée Nationale qui, par cette manifestation si opportune, vient planter Haïti dans la mémoire de la France généreuse, humaniste et éternelle.*

**Levaillant LOUIS-JEUNE**

*ancien Président de la Chambre des députés*

*de la République d'Haïti*

*Il m'est particulièrement agréable de saluer l'heureuse initiative de Monsieur Bernard Accoyer, Président de l'Assemblée nationale qui, par ce beau geste d'amitié et de solidarité, rend un bel hommage à la richesse culturelle du peuple haïtien.*

*Haïti, pour utiliser la belle formule du grand poète Aimé Césaire, longtemps député de la Martinique, c'est bien cette terre où jadis, pour la première fois, la Négritude s'est mise debout pour dire à la face du monde qu'elle croyait en son humanité.*

*Je suis heureux d'ouvrir ce livret souvenir par des mots qui expriment mon souhait de voir se relever le pays de Toussaint Louverture, durablement guéri de ses mille blessures.*

*Aider Haïti à se relever et à se fonder ! C'est un devoir, mieux, une obligation.*

*Pour avoir beaucoup donné à la Francophonie et à la Négritude, Haïti doit, maintenant qu'elle en a le plus besoin, recevoir de ses amis et frères de la communauté francophone une présence et une parole d'amitié pour raviver la flamme immortelle de sa culture.*

*Ce que j'admire et qui me donne confiance en l'avenir d'Haïti, c'est cette volonté de vivre qui habite l'âme de ses filles et fils, esprits tenaces voués à créer un ordre meilleur, au service de l'homme.*

*C'est parce qu'Haïti est une part emblématique de la Francophonie que nous souffrons de sa souffrance, avons peur de ses angoisses et sourions chaque fois que nous l'aurons vu relever la tête.*

*Je songe aux nombreux et grands créateurs de cette terre d'amour, de courage et de grandeur. Les mots qu'ils ont sculptés, notre imaginaire qu'ils ont investi, le sens qu'ils ont su nous redonner de l'Afrique mère et de la Caraïbe, tout cela nous rend Haïti si cher.*

*Enracinés dans le génie de sa culture ancestrale africaine et caribéenne, ouverts à tous les souffles fécondants du monde, les poètes, les musiciens, les romanciers, les dramaturges, les artistes, tous ces talentueux créateurs de ce tiers d'île n'ont cessé de nous enchanter, et pour cela et pour bien plus encore, je tenais à leur dire merci et leur exprimer ma solidarité et celle de l'institution que j'ai l'honneur de diriger.*

**Abdou DIOUF**

*Secrétaire général de l'Organisation internationale  
de la Francophonie*

*Les mots sont insuffisants pour décrire la situation en Haïti, où la vie a basculé le 12 janvier. Un tremblement de terre a anéanti une grande partie de Port-au-Prince, ainsi que de nombreuses villes secondaires. 220 000 morts, 300 000 blessés et 1 500 000 personnes sans-abri... Les survivants s'entassent dans des camps de fortune, certains ont été déplacés vers d'autres villes ou à la campagne, ou bien ont trouvé des refuges précaires chez des proches.*

*La réaction internationale a été rapide. Elle a permis de faire face pour l'essentiel aux besoins médicaux, en alimentation, en eau, en matériel de survie et, plus partiellement, en abris. Les ONG françaises sont arrivées très vite. Les Français, par centaines de milliers, ont fait preuve de générosité. Les collectivités, les entreprises se sont aussi engagées. Pour sa part, la Fondation de France a mis en place un dispositif de crise après que France Télévisions, Radio France et Le Monde, rejoints ensuite par Le Figaro, M6, et RTL, lui ont demandé d'être leur partenaire pour collecter des fonds. À ce jour, près de 27 millions d'euros ont été reçus. 8,5 millions ont été engagés pour répondre aux besoins immédiats et à moyen terme.*

*Mais le grand enjeu est celui de demain. Comment ce pays peut-il s'engager dans la reconstruction, mettre en place des projets tournés vers l'avenir, alors que les structures d'État déjà si fragiles ont été durement frappées ? La conférence de New York qui s'est tenue fin mars a dépassé tous les espoirs d'engagement des États. Nous vivons maintenant un moment crucial, car il ne suffit pas d'annoncer des enveloppes budgétaires, mais*

*de déterminer quelles sommes sont véritablement disponibles, pour quels projets et avec quel calendrier de réalisation.*

*De toute façon, ce plan de reconstruction, aussi bien sur l'infrastructure que sur la revitalisation de la culture, ne sera un succès que s'il est compris par le peuple haïtien.*

*À partir d'un tel programme, les ONG engagées dans l'aide à la reconstruction du pays pourront trouver leur place, elles-mêmes, en organisant leur coordination. Il y a du travail pour tous, pour des années, mais Haïti ne doit pas être victime d'une aide anarchique, non maîtrisée.*

*Nous sommes face à un immense défi. Merci à tous les donateurs de nous permettre de participer, aux côtés des Haïtiens, à cette reconstruction.*

**Yves SABOURET**

*Président de la Fondation de France*

**H**àïti, seul pays francophone indépendant des Caraïbes, et la France, ont une langue et une culture en commun, une proximité qui ne s'est jamais démentie à travers l'histoire.

*Ainsi en 1945, quand il fallut défendre la place du français comme langue de travail à l'ONU, Haïti fut aux côtés de la France, notamment par la voix des intellectuels Dantès Bellegarde et Émile Saint Lot, qui firent valoir la spécificité de la culture et de la langue françaises. L'entrée d'Haïti dans l'Union panaméricaine permit en outre au français de devenir l'une des langues officielles de cet organisme.*

*La même année, l'Institut français d'Haïti fut créé par un accord culturel entre nos deux pays. Un lieu où sont proposés des cours de français, des projections cinématographiques ainsi que des expositions de peinture était né.*

*Également l'un des premiers pays à rejoindre ce qui allait devenir l'Organisation internationale de la Francophonie, Haïti a toujours facilité l'implantation de structures pour maintenir et étendre l'influence de la langue et de la culture françaises. Dans chaque chef-lieu est présente une Alliance française dont le bon fonctionnement est assuré par des bénévoles et dont les locaux sont souvent offerts par la municipalité. Ainsi, des cours en français peuvent être dispensés, des activités culturelles offertes et des bibliothèques conséquentes mises à la disposition des Haïtiens, la coordination de toutes les activités francophones étant assurée par le ministère des Affaires étrangères haïtien.*

*En sus des nombreuses manifestations culturelles, la coopération franco-haïtienne s'exprime aussi au sein même des Caraïbes à travers des échanges universitaires, des collaborations dans le secteur médical et de la justice avec la Martinique, la Guadeloupe et la Guyane française.*

*On le voit bien, les liens du cœur sont venus renforcer ceux de la langue et de la culture. Au fil des catastrophes qui ont éprouvé le pays, les Français ont toujours exprimé leur solidarité. Le séisme qui a frappé Haïti en janvier dernier demande que nous soyons plus que jamais présents.*

*En cette période où le peuple haïtien a un besoin urgent d'aide, au nom de notre langue et de notre culture commune, il est important que la France contribue au souhait de l'Organisation internationale de la Francophonie de placer l'année de son 40<sup>e</sup> anniversaire sous le signe de la solidarité avec Haïti.*

*La section française de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie salue l'initiative de M. Bernard Accoyer, Président de l'Assemblée nationale, d'organiser une soirée de solidarité avec Haïti en rendant hommage à la culture du peuple haïtien, dont la richesse contribue au développement de la francophonie dans le monde.*

**Henriette MARTINEZ**

*députée des Hautes-Alpes*

*Présidente déléguée de la section française de  
l'Assemblée parlementaire de la Francophonie*

*Selon le grand écrivain haïtien Jean Métellus, Haïti est une nation pathétique. Ce qualificatif lui convient aujourd'hui plus que jamais : troubles politiques, inégalités, pauvreté, érosion des sols, inondations, cyclones, et pour finir, ces secousses qui ont abattu aussi bien les symboles essentiels de l'exercice du pouvoir que les instruments indispensables à la vie des hommes.*

*L'élan de solidarité exceptionnel a permis aux Haïtiens de mesurer l'ampleur de la sympathie que leur pays inspire au monde. La France y a pris toute sa part en s'appuyant sur les départements français d'Amérique proches, car elle occupe une place unique, en partie grâce à la coopération régionale.*

*Certes, les relations entre Haïti et la France ont été entachées par diverses contingences historiques, comme l'expédition militaire envoyée par Napoléon Bonaparte pour rétablir l'esclavage, la déportation de Toussaint Louverture au fort de Joux, le tribut énorme en francs or exigé par Charles X. Mais pour autant, ne s'est pas démentie la proximité d'Haïti avec notre pays, auquel l'unissent un passé, une langue et des idéaux communs.*

*Nombre d'écrivains haïtiens talentueux vivent et publient en France, pays vers lequel se tournent souvent les demandeurs d'asile quand des soubresauts politiques agitent leur île. La France doit se montrer à la hauteur de ces liens séculaires en ouvrant la porte aux familles des travailleurs haïtiens qui vivent sur notre sol. Il faut aussi hâter le moment où les enfants en cours d'adoption retrouveront les familles françaises qui les chérissent déjà.*

*Aujourd'hui, les conférences de Fort-de-France ou de New York ont dégagé des fonds d'un montant significatif pour la reconstruction du pays. Le défi le plus redoutable sera maintenant pour les grandes puissances d'apporter leur concours à un État affaibli, tout en respectant sa souveraineté, d'exiger des garanties sur la bonne utilisation des fonds et la gouvernance démocratique sans se substituer aux autorités légitimes.*

*La tâche s'avère écrasante, mais possible, vu l'immense énergie de ce peuple, qui, dès le lendemain de la catastrophe, s'est remis au travail pour déblayer les gravats, enterrer ses morts, survivre en un mot. Haïti est aussi une nation qui a aidé à la libération de l'Amérique latine, qui a accordé des passeports aux juifs persécutés, donc apporté au monde, quand c'était nécessaire, sa fraternité.*

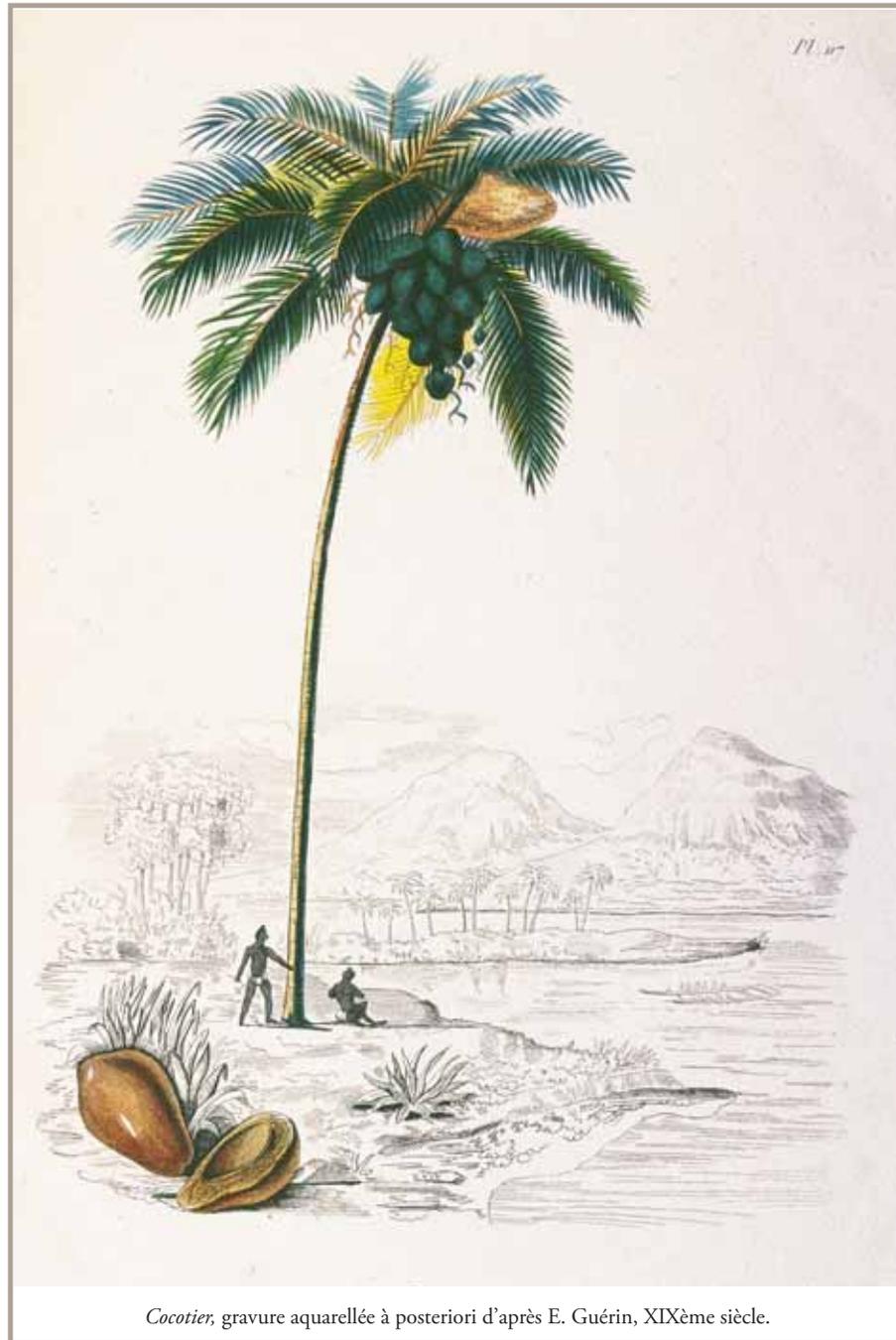
*Le héros de **Gouverneur de la Rosée**, ce chef-d'œuvre de Jacques Roumain, après avoir été grièvement blessé, exprime ce vœu : « Chantez mon deuil, non avec un cantique des morts, mais avec un chant de coumbite, le chant de la terre, de l'eau, des plantes, de l'amitié entre habitants », afin que sa mort soit pour les autres, le recommencement de la vie.*

*Souhaitons que, pour ce pays, cette épreuve cruelle soit l'occasion d'échapper à la fatalité du malheur et de se refonder sur des bases nouvelles.*

George PAU-LANGEVIN

députée de Paris

Présidente du groupe d'amitié France-République d'Haïti



*Cocotier*, gravure aquarellée à posteriori d'après E. Guérin, XIXème siècle.

## MERVEILLES DE SAINT-DOMINGUE

Émeric BERGEAUD (1818-1858)

*Parmi les premiers romanciers haïtiens, Émeric Bergeaud s'inspire d'Alexandre Dumas et d'Eugène Sue, pour célébrer dans un style romantique les beautés de son île.*

Amis de la nature, philosophes, poètes, venez vous réjouir, vous instruire, vous inspirer au sein de tant de magnificences, venez vous rassasier d'émotions nouvelles, réchauffer votre esprit à de vivifiants rayons, désaltérer votre âme à toutes les sources de poésie et d'amour.

Des montagnes altières ennoblissent l'aspect du pays, l'entourent et le protègent, comme une armée de Titans préposés à sa garde.

À leur pied s'étendent d'immenses plaines, où leur ombre se projette sur un éternel océan de verdure.

De leurs flancs féconds s'échappent des torrents qui bondissent, écument et grondent au fond des précipices ; on dirait des orages souterrains. Sur quelques-unes de leurs hautes cimes dorment des étangs, eau mystérieuse, dont elles semblent être les gigantesques coupes.

Des savanes poétiques, de délicieuses vallées, des mornes pittoresques, des forêts vierges, des rivières aux capricieux détours, aux ondes fraîches et pures, ombragées de bambous, ajoutent à ces sauvages grandeurs.

Venez contempler le ciel et la mer, qui ne sont nulle part aussi beaux et ne parlent tant de Dieu.

Quel délicieux séjour !...

Ici la végétation, étonnante de vigueur et de précocité, éternellement luxuriante, est mille fois plus prodigieuse — après qu'un ouragan, phénomène grandiose et terrible des tropiques, a brisé les arbres, déraciné les rochers, bouleversé la nature entière. — L'automne suspend des guirlandes aux ruines, parfume les bois, sème partout des fleurs et double la magnificence des champs de cannes, en leur prêtant de blanches aigrettes que la brise fait onduler. — L'hiver, cette sœur aînée des saisons, qui, dans un autre hémisphère, grelotte, avare et triste, sous son manteau de neige, est ici la plus jeune, la plus gaie, la plus opulente des filles de l'année : rien n'est égal à l'abondance des trésors qu'elle fait éclore.

Aussi l'hirondelle n'émigre jamais de cette heureuse patrie ; le musicien y continue invariablement ses concerts, et le ramier ses amours.

Voyez le citronnier si vert, si frais, si embaumé, qu'il semble être né d'un sourire voluptueux de la nature.

Remarquez ces bosquets d'orangers que l'homme n'a pas plantés, et qui, réalisant tout ce que les poètes ont rêvé de gracieux, d'enchanteur, étalent perpétuellement le luxe de leurs fleurs et de leurs fruits dorés.

Admirez ces forêts de palmiers qui s'étendent à perte de vue et devant lesquelles le voyageur s'arrête, saisi d'une sorte de religieux respect. Ces arbres majestueux, au stipe lisse et droit, au feuillage arrondi en dôme et surmonté d'une flèche légère, alignés symétriquement, représentent les innombrables colonnes d'un temple à mille coupoles, érigé par quelque pieux génie des déserts.

Vous convierons-nous à d'autres spectacles ?... Venez le soir sur le rivage, quand la lune resplendissante prend possession des cieux et secoue, divine reine, ses diamants dans la mer ; ou bien gravissez quelque pic

élevé à la naissance du jour. Là vous sentirez votre imagination s'exalter, et votre esprit se confondre ; là vous ne pourrez que vous agenouiller et prier dans une muette extase.

Le peintre manque aux tableaux. Laissons le champ vierge au talent dont nous ne prétendons point usurper l'empire, et hâtons-nous de dire qu'il y a dans ce ravissant pays des sites plus pittoresques que ceux de la Suisse, des paysages romantiques qu'envierait l'Italie, des curiosités supérieures aux beautés de l'Espagne.

Et, chose remarquable, pas un reptile dangereux, pas une bête féroce, pas un ennemi, enfin, pour disputer à l'homme les fruits abondants de ses faciles labeurs. [...]

Telle est cette île merveilleuse, qui, de son nom d'esclave, s'appelait Saint-Domingue.





*Abolition de l'Esclavage par la Convention, le 16 pluviôse an II, dessin à la plume de Monsiau, 1794.  
(Musée Carnavalet)*

## ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Discours de Pierre-Louis DUFAY (1753- ?)

*En pleine révolte, la partie française de Saint-Domingue envoie trois députés à la Convention : l'ancien esclave Belley, le mulâtre Mills et le blanc Dufay qui, le 4 février 1794, s'adresse à ses collègues au moment où ceux-ci s'apprêtent à voter l'abolition de l'esclavage.*

Législateurs de la France, nous vous devons compte de la situation de Saint-Domingue. Le sang des Français a coulé. La torche de la guerre civile a été allumée à Saint-Domingue par les contre-révolutionnaires, ayant à leur tête Galbaud, le second et l'ami du perfide Dumouriez. [...]

Il eut aussi pour ses principaux partisans et agents tous les contre-révolutionnaires arrivés en grand nombre de France et de Coblenz, et qui, à Saint-Domingue, se trouvèrent au centre des ennemis les plus acharnés de la France. Il a ajouté à ces cohortes d'ennemis presque tous les officiers de la marine, la plupart reste impur de l'ancienne marine royale, dont l'orgueil se trouvait abaissé d'obéir à des commissaires civils, et qui, instruits du complot général contre la République et contre la Convention, voulaient, d'accord avec lui, livrer Saint-Domingue aux Anglais, comme leurs camarades en France voulaient livrer Brest et ont livré Toulon.

Tous ces insensés se regardaient comme une race privilégiée, et prétendaient que les citoyens de couleur étaient placés au-dessous d'eux par la nature, et ils ne pouvaient pardonner à ces derniers la réintégration dans leurs droits, qui avait été prononcée par l'Assemblée nationale. [...]

S'il était permis de parler de soi, nous pourrions ajouter : ce sont eux encore qui, par une suite de leur système, ont voulu nous faire assassiner, à notre débarquement à Philadelphie, par les émigrés français réfugiés en cette ville ; ont forcé nos malles, enlevé partie de nos dépêches pour la Convention et pour les ministres, pillé tous nos papiers, notre argent, nos effets, ont appuyé le poignard sur le sein de mon collègue Belley, pour le forcer à quitter la cocarde nationale (ce qu'il n'a pas voulu faire), ont volé sa montre, son argent, tous ses effets, jusqu'à ceux de son enfant, enfin lui ont fait essayer les plus mauvais traitements.

Un de ces hommes à poignard disait à Belley, mon collègue : « Comment, coquin, tu oses être officier dans un régiment ! Tu as l'insolence de vouloir commander des blancs ! – Et pourquoi pas ? leur répondit mon collègue (et avec une fierté énergique, l'expression de celui qui sent profondément sa dignité d'homme) ; je sers depuis vingt-cinq ans sans reproche ; et quand on sait sauver des blancs et les défendre, on peut bien les commander. » Ce n'est que par une merveille que nous avons échappé aux poursuites de ces brigands, et sauvé le reste des dépêches pour la Convention. Ils voulaient nous empêcher d'arriver jusqu'à vous, parce qu'ils prévoyaient bien que nous allions vous découvrir la vérité, vous dénoncer tous leurs crimes, et démasquer tous les traîtres. Ils nous ont même poursuivis jusqu'ici, et à notre arrivée ils nous ont fait essayer une nouvelle persécution. Nous ne nous plaignons pas de ce que nous avons souffert. N'est-on pas trop heureux quand on fait quelques sacrifices à la patrie ? Il vaut mieux qu'un innocent soit victime quelques jours plus tôt que de laisser échapper un coupable.

Aujourd'hui nous pouvons faire entendre notre voix, nous pouvons dire la vérité ; nous devons la dire, nous la dirons. [...]

Nous nous attendons bien que les ennemis des citoyens de couleur et des noirs vont les calomnier auprès du peuple français. Ils vont les peindre comme des hommes méchants et indisciplinables, enfin comme des

êtres cruels et féroces. Citoyens français, ne les croyez pas ; ceux qui tiennent ce langage ne sont pas des colons fidèles, ce sont des colons contre-révolutionnaires qui font la guerre à la liberté et à vous-mêmes, d'accord avec des émigrés français ; ne les croyez pas, ils vous ont trompés tant de fois ! Ces noirs qu'on vous peindra si méchants, autrefois réunis dans des ateliers de trois, quatre ou cinq cents, se laissaient conduire par un seul blanc sans rien dire, et étaient dociles à tous ses caprices. S'ils étaient si féroces, les aurait-on menés si facilement ? Leur méchanceté n'est que dans le cœur de leurs oppresseurs ; c'est un prétexte que ceux-ci prennent pour justifier l'esclavage ; et quand les noirs auraient été méchants, nous ne pourrions pas raisonnablement leur en faire un crime, car la servitude déprave l'homme ; mais la méchanceté heureusement n'est pas naturelle.

Depuis trop longtemps, ils avaient été vexés, opprimés et souvent torturés, martyrisés de toutes les manières : se sont-ils permis quelques vengeances ? N'ont-ils pas, au contraire, sauvé un grand nombre d'Européens dans les journées désastreuses des 20 et 21 juin ? N'ont-ils pas, au milieu des combats, respecté tous ceux qui étaient sans armes ? N'ont-ils pas sauvé tous leurs maîtres qu'ils escortaient eux-mêmes jusque dans le camp des commissaires ? Depuis que la guerre civile, allumée par Galbaud, a cessé par sa fuite, s'est-il commis un seul meurtre ? Que leurs ennemis parlent, qu'ils en citent un seul, nous les en défions ! Non, l'espèce africaine n'a pas à rougir d'un seul assassinat. Je vous observe que ce ne sont point les noirs, jadis esclaves, ni les citoyens du 4 avril qui ont été les agresseurs. Ils n'ont fait que se défendre, que résister à l'oppression, que protéger la sûreté des délégués de la République française. Si les noirs, depuis ce temps, ont mérité quelques reproches d'indiscipline, excusez-les, citoyens ; ce sont quelques mouvements d'effervescence ; c'était l'effort d'un peuple encore nouveau qui brisait ses chaînes, et ne pouvait le faire sans quelque bruit, tant elles étaient pesantes. Ils ont été au premier moment agités du fanatisme de la liberté ; ils ne faisaient que d'être émancipés ; ils devaient naturellement avoir besoin

de guides. Le monde, les lumières, les sciences ne se sont perfectionnés que par degrés, et il est pour les hommes un passage nécessaire de la jeunesse à la virilité.

Législateurs, on calomnie les noirs, on envenime toutes leurs actions, parce qu'on ne peut plus les opprimer. Nous les mettons sous votre sauvegarde. [...]

Dans une explosion de zèle et de dévouement général, ils disaient : « Si nous sommes forcés de nous replier faute de munitions, nous ne laisserons que des ruines et des cendres ; nous nous retirerons dans les montagnes, nous y vivrons de racines et d'eau jusqu'à ce que la France nous envoie des secours, et nous vaincrons ensuite les ennemis avec des rochers et des flèches. » Nous apportons ce serment au peuple français.

Votre délégué l'a reçu en notre présence ; et moi, en mon particulier, moi qui aime la France, ma patrie, par-dessus tout, j'en ai été pénétré de joie et d'admiration, et ai été d'autant plus flatté de représenter des hommes qui étaient si sincèrement dévoués à la République. Je leur avais souvent parlé de vous ; ils ont vu dans mes discours la franchise et la vérité, qui sont l'attribut d'un vrai patriote. Le récit de tout ce que vous avez fait pour la liberté les éclairait, échauffait, enflammait leurs cœurs ; le récit de vos victoires élevait leurs âmes, et développait en eux des sentiments de patriotisme qui jusqu'alors leur étaient inconnus : votre nom les ranimait, les consolait de tous leurs maux passés.

C'est ainsi, en leur parlant de vous, et par ma conduite qui a toujours été d'accord avec mes discours, que j'ai commencé à mériter leur confiance. J'avais toujours porté dans mon cœur les germes de la liberté et de l'égalité ; je m'étais instruit à Paris par vos exemples, et je m'étais aimanté dans la première des Sociétés populaires dès sa création.

Je n'ai vu dans la révolution qui s'est opérée à Saint-Domingue que l'accomplissement de mes vœux pour le genre humain et qu'un de ces

événements ordonnés par la Providence, auxquels, dans ses décrets, elle attache peut-être la plus haute importance. Quoique j'eusse toute ma fortune, toutes mes espérances, tous mes moyens d'existence à Saint-Domingue, vos principes m'avaient heureusement préservé de la corruption. J'ai bientôt senti qu'un ami de la liberté et de l'égalité devait aussi l'être de l'humanité, et les sacrifices que j'avais à faire ne m'ont coûté que des larmes de sensibilité et de joie.

Je suis flatté d'avoir vu disparaître à Saint-Domingue la honteuse distinction des castes, d'y voir tous les hommes égaux et de les embrasser en frères.



*Toussaint Louverture, gravure anonyme, frontispice de Histoire de Toussaint Louverture, chef des noirs insurgés de Saint-Domingue, de Cousin d'Avalon, 1802.*

## PORTRAIT DE TOUSSAINT LOUVERTURE

Pauléus SANNON (1870-1938)

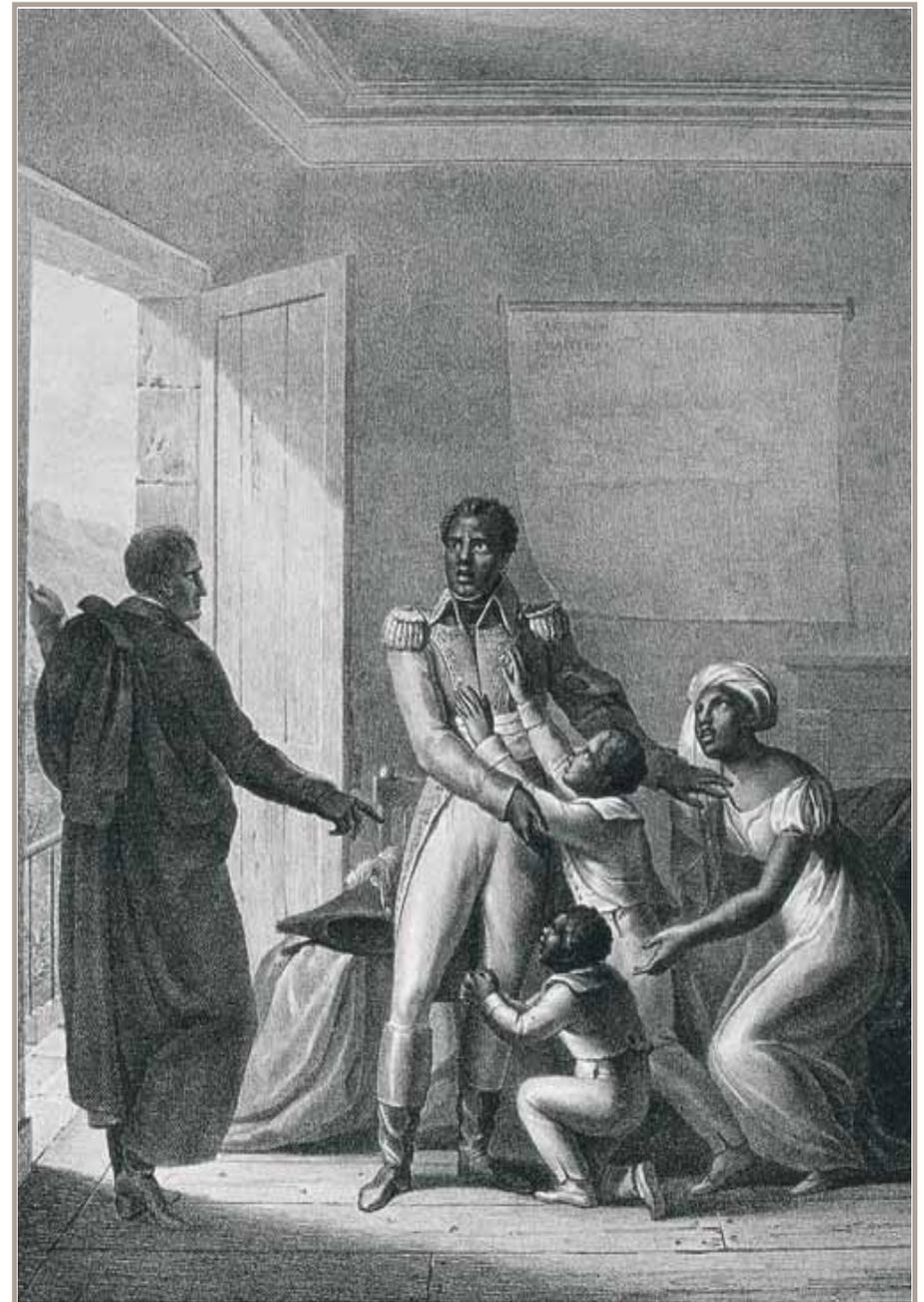
*Historien de l'indépendance haïtienne, Pauléus Sannon ne cache pas son admiration pour le personnage de Toussaint Louverture, ce général de la République qui osa rédiger en 1801 une constitution autonomiste, et l'homme que Napoléon laissa mourir prisonnier au fort de Joux, dans le Jura.*

Ce qui étonne dans un tel homme, c'est que rien dans ses origines ne pouvait laisser prévoir la haute destinée à laquelle il dut parvenir. Tout semblait devoir, au contraire, lui réserver la même obscurité qu'à ceux qui, comme lui et autour de lui, étaient nés dans la servitude. Mais le merveilleux, c'est qu'il ait pu vivre près d'un demi-siècle au milieu des souillures de l'esclavage sans rien perdre du ressort de son âme d'élite et de ses dons magnifiques. Comme il l'a dit lui-même : « Né dans l'esclavage, il avait reçu de la nature l'âme d'un homme libre. » [...]

À la tête des affaires, malgré ses traits connus d'humanité et sa rigoureuse impartialité, il était cependant plus craint qu'aimé. Son extérieur, son abord n'avait rien d'aimable. Concentré, se méfiant de tous, il ne donnait pas de prise à la familiarité. Il ne se laissait prendre à aucun artifice et était insensible à la flatterie. Dissimulé, impénétrable, il n'était nullement fourbe, comme on l'a trop souvent écrit. S'il l'eût été, les habitants de la colonie n'eussent pas dit de lui qu'il ne manquait jamais à sa parole. Il cherchait moins à tromper qu'à n'être pas trompé. Environné d'embûches et d'ennemis de toutes les couleurs, jamais rassuré sur les desseins de la métropole, vivant dans de continuelles

inquiétudes au sujet de la liberté des noirs et de sa propre situation, la politique lui commandait de dérober parfois sa marche et de frapper de grands coups inattendus. Mais en cela, il ressemblait à tous ces meneurs d'hommes qui ont nom : Richelieu, Frédéric, Bonaparte, et n'était ni meilleur ni pire qu'aucun d'eux. [...]

Qu'était Saint-Domingue avant lui et qu'est-ce qu'il est devenu par lui et après lui ? Aux convulsions, aux ruines des premières années de la révolution, il fit succéder la paix, l'ordre, le travail et la prospérité. Il pacifia et unifia l'Île, instaura un véritable gouvernement là où il n'avait trouvé qu'une épouvantable anarchie. Il fit d'admirables soldats d'un tas d'hommes naguère tremblants devant le regard du blanc, et avec eux, il battit les Espagnols et les Anglais, et affronta avec succès les légions de Bonaparte.



*Entrevue de Toussaint et de ses fils, lithographie de Villmain, 1822.*



*Indépendance d'Haïti, lithographie de A. Cheyere, circa 1825.*

## PROCLAMATION DU GÉNÉRAL EN CHEF AU PEUPLE D'HAÏTI

Jean-Jacques DESSALINES (1758-1806)

*Après l'échec de l'autonomie tentée par Toussaint Louverture, le général Jean-Jacques Dessalines proclame l'indépendance pleine et entière d'Haïti, le 1<sup>er</sup> janvier 1804.*

Indigènes d'Haïti, mon heureuse destinée me réservait à être un jour la sentinelle qui doit veiller à la garde de l'idole à laquelle vous sacrifiez, j'ai veillé, combattu, quelquefois seul, et, si j'ai été assez heureux pour remettre en vos mains le dépôt sacré que vous m'avez confié, songez que c'est à vous maintenant à le conserver. En combattant pour votre liberté, j'ai travaillé à mon propre bonheur. Avant de la consolider par des lois qui assurent votre libre individualité, vos chefs que j'assemble ici, et moi-même, nous vous devons la dernière preuve de notre dévouement.

Généraux, et vous, chefs, réunis ici près de moi pour le bonheur de notre pays, le jour est arrivé, ce jour qui doit éterniser notre gloire, notre indépendance.

S'il pouvait exister parmi vous un cœur tiède, qu'il s'éloigne et tremble de prononcer le serment qui doit nous unir.

Jurons à l'univers entier, à la postérité, à nous-mêmes, de renoncer à jamais à la France, et de mourir plutôt que de vivre sous sa domination. De combattre jusqu'au dernier soupir pour l'indépendance de notre pays !

Et toi, peuple trop longtemps infortuné, témoin du serment que nous prononçons, souviens-toi que c'est sur ta constance et ton courage que j'ai compté quand je me suis lancé dans la carrière de la liberté pour y combattre le despotisme et la tyrannie contre lesquels tu luttais depuis quatorze ans. Rappelle-toi que j'ai tout sacrifié pour voler à ta défense, parents, enfants, fortune, et que maintenant je ne suis riche que de ta liberté ; que mon nom est devenu en horreur à tous les peuples qui veulent l'esclavage, et que les despotes et les tyrans ne le prononcent qu'en maudissant le jour qui m'a vu naître et si jamais tu refusais ou recevais en murmurant les lois que le génie qui veille à tes destinées me dictera pour ton bonheur, tu mériterais le sort des peuples ingrats.

Mais loin de moi cette affreuse idée. Tu seras le soutien de la liberté que tu chéris, l'appui du chef qui te commande.

Prête donc entre ses mains le serment de vivre libre et indépendant, et de préférer la mort à tout ce qui tendrait à te remettre sous le joug. Jure enfin de poursuivre à jamais les traîtres et les ennemis de ton indépendance.

Fait au quartier général des Gonaïves, le 1<sup>er</sup> janvier 1804, l'an 1<sup>er</sup> de l'indépendance.

## LA TERRE

Jean MÉTELLUS

*Poète, romancier, dramaturge et historien, mais aussi médecin neurologue spécialisé dans les troubles du langage, Jean Métellus connaît mieux que quiconque la puissance des mots, pour dire le drame haïtien ou exprimer l'espérance d'un peuple.*

Me revient le souvenir de la terre où je suis né  
Terre que j'ai scrutée  
Matrice de mes mots, oratoire de mon verbe  
Moelle de mes chansons, sanctuaire de mon salut  
J'ai prié pour elle  
J'ai chanté avec elle  
Sans jamais l'interroger  
Sur l'histoire d'un peuple tout entier disparu  
Voilà une terre nourricière de plusieurs générations d'Indiens  
Obligée de boire la sueur, les larmes, le sang de ses premiers  
[enfants]

Exploitée par les conquistadors  
Gonflant le ventre de l'occident  
Voilà cette terre qui accueille dans la douleur  
Les premiers noirs du nouveau monde  
Ô terre as-tu une mémoire  
La mémoire du Bois Caïman  
Où Boukman balaya toutes les hésitations  
Au cours d'une nuit sans fissures  
Visitée seulement par les étoiles



*Limonier Perette de Saint-Domingue*, gravure de Dien d'après un dessin de Poiteau, début XIX<sup>e</sup> siècle.

Et une lune lointaine à peine naissante  
 Il réunit un grand nombre d'esclaves  
 Entra en oraison quand un orage se déchaîna  
 Zébrant de ses éclairs un ciel de nuages sombres et bas  
 Une pluie torrentielle inonda le sol  
 Et les assauts répétés d'un vent furieux  
 Brisèrent des branches qui s'affaissèrent avec fracas  
 Au milieu de ce décor hallucinant  
 Se dressa une vieille négresse secouée de longs frissons  
 Une horreur sacrée saisit l'assistance pétrifiée  
 À la vue d'un cochon noir aux grognements étouffés par le  
 [rugissement de la tempête  
 Boukman trempa sa machette dans les entrailles de l'animal  
 La nuit cracha des flammes  
 La forêt se mua en un impressionnant prétoire  
 Où les esclaves liés pour la vie et la mort  
 Signèrent un pacte de sang  
 Désormais solidaires, une confiance sans faille les habita  
 L'immolation du suidé scella le secret  
 Et toute l'assemblée prononça le serment héroïque  
 Vivre libre ou mourir  
 Malheur à qui oserait le violer  
 Des forces magiques se retourneraient alors contre l'imprudent  
 Le breuvage mystique, mélange de sang et de racines  
 Cimenta l'accord entre les fondateurs du futur état noir  
 Quelques jours après, un nuage de fumée opaque recouvrit  
 [Saint-Domingue  
 Les maîtres blancs furent massacrés dans leurs plantations  
 Et les champs de canne livrés aux flammes  
 Une guerre inexpiable commença qui durera douze ans  
 Dans le sillage de Boukman surgirent  
 Deux chefs de bande Jean-François et Biassou  
 Des prêtres et des prêtresses du vaudou prièrent pour les révoltés

Leurs sacrifices et leurs incantations assurèrent la victoire  
Voilà une terre inspirée qui condense un espoir  
Et s'offre, par les chants et le son du tambour,  
À la régénération de ses enfants

Lieu de naissance envoûté d'un monde nouveau  
D'hommes en quête de souvenirs, d'identité  
C'est l'humus dans lequel fut modelé le premier d'entre nous  
Matière première, fertile et généreuse  
Poreuse et propice à toutes les productions  
C'est cette terre qui nous façonne  
Que nous façonnons à notre tour  
Que nous foulons et piétinons  
Que nous ensemençons et méprisons  
Alors qu'elle est notre seul refuge et notre avenir  
Dans un univers implacable et sans pitié  
Toujours prêt à demander des comptes à l'imprudence

Oui, cette terre dépositaire des sources, des minerais  
Souveraine comme une nation  
Pénétrable, fécondable mais toujours vierge  
Susceptible aussi bien d'enfantements que d'ensevelissements  
Arrime ici et là cimetières et baptistères  
Provoque ruine ou fortune, transe et allégresse  
Se moque de la vanité humaine  
Sa force et sa puissance  
Sans pareille et sans mystère  
Elle les doit à son silence impénétrable  
Cette terre allume les appétits de l'esprit  
Avide de dominer, de conquérir les espaces  
Excite les ventres voraces  
Friand des produits de cette mère impassible et prodigue

Aïeule de toutes les civilisations  
La terre demande justice et réparation  
Pour tous les Indiens disparus de l'île d'Haïti  
De Guacanagaric à Cotubanama  
En passant par Anacaona et son époux Caonabo

Cette terre héberge les jeux de la nature  
Merveilles monstrueuses  
Impostures des diables et des gueux  
Elle engendre  
Dans le désordre ou l'harmonie  
Des hommes  
À l'imaginaire peuplé de dieux lointains et tutélaires

La terre, féconde et nourricière, toujours généreuse,  
En perpétuelle activité, maîtresse de toute vie  
Demeure à l'origine de toute chose  
Sa grandeur ne tient pas seulement à sa convivialité  
Mais à l'ordre qu'elle impose dans le chaos ou la pluralité  
La terre comme la femme crée l'homme  
Mais plusieurs terres se partagent l'univers  
Terre meurtrière et terre d'immortalité  
Terre de désolation et terre promise  
Terre pure et de rétribution  
Terre de rédemption comme la terre d'Haïti  
Terre sacrée et sacrifiée  
Terre mystique et scarifiée  
Mais aussi terre de lumière et de prédiction  
Garante du serment du Bois Caïman  
Elle propulsa Toussaint à la tête d'esclaves traités  
[comme des bêtes  
Cette terre de la naissance du premier état nègre du monde  
Oui, c'est une terre étonnante, cette terre d'Haïti



Elle accueille et suscite tant de mystères  
 C'est le pays des morts vivants  
 Pays où s'enracinent des légendes  
 Où naissent de très grandes aventures  
 Où jaillissent des cris qui ébranlent les préjugés  
 C'est le pays d'un homme qui fut à lui seul une nation  
 C'est le pays de Toussaint Louverture  
 L'homme des commencements  
 L'homme-phare au verbe prémonitoire  
 « En me renversant on n'a abattu que le tronc de l'arbre de la  
 liberté des noirs, mais il repoussera par ses racines car elles  
 [sont nombreuses et profondes] »  
 La racine trait d'union entre la terre et l'eau  
 Permet à la vie de voyager aérienne  
 L'eau pénètre le sol  
 Dans ce royaume des morts, lieu muet et clos  
 Indifférent aux messages variés venus du ciel  
 Elle engendre et protège la substance même des espèces végétales  
 La terre boit pour s'amollir, s'alanguir  
 Et s'ouvrir aux convoitises des arbres prêts à l'assaut  
 Toute brèche souterraine invite à la reproduction,  
 Appelle à la perpétuation des graines, des semences  
 La terre une et multiple,  
 Mère, génitrice et gardienne de tout ce qui respire  
 La terre multiplie les différences et les ressemblances  
 Risquant parfois de créer la confusion ou l'anarchie  
 Comme si elle voulait alerter le cœur de la connaissance

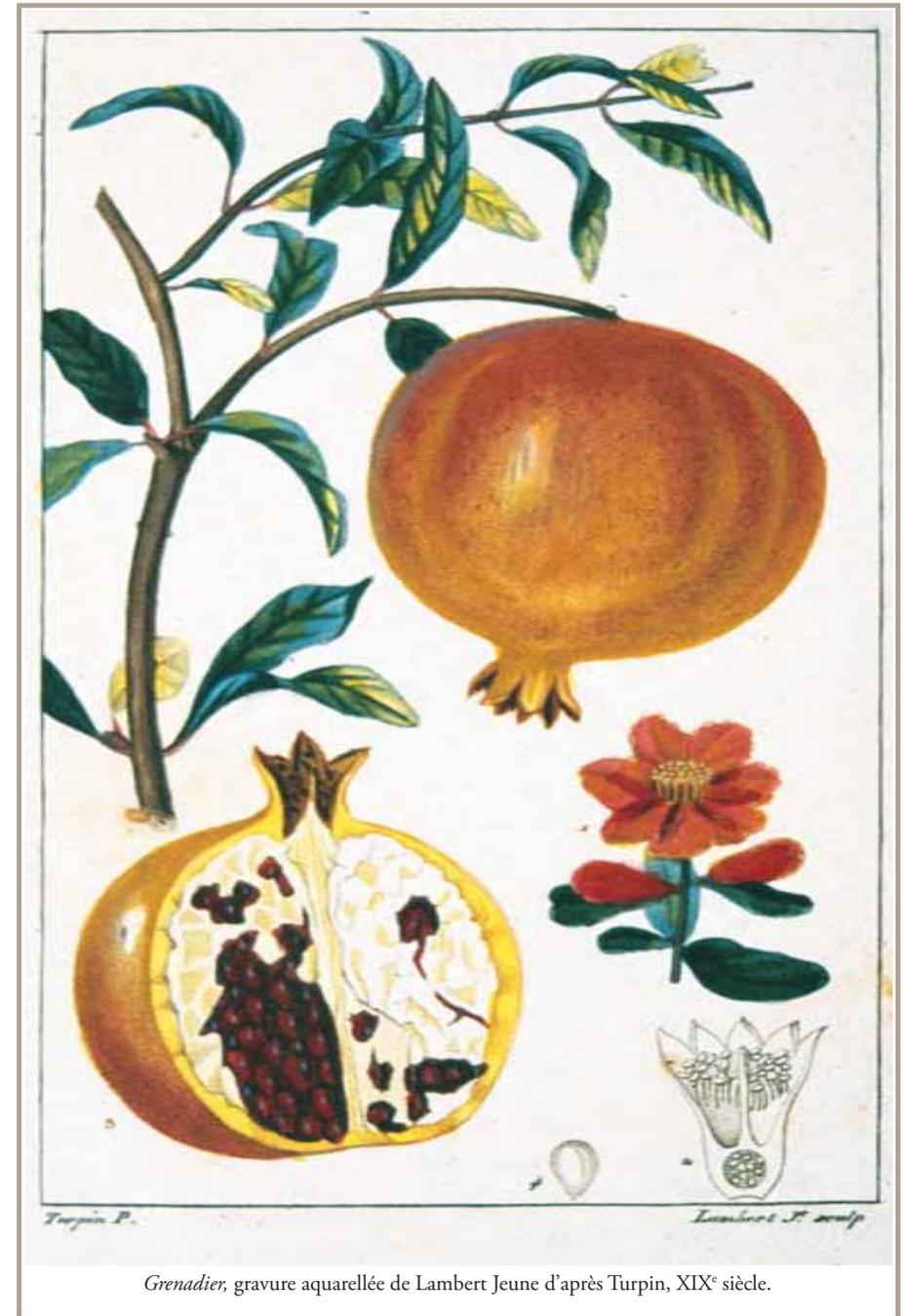
La terre offre mille visages  
 La plaine et sa splendide démesure  
 Les pentes douces et leurs gras pâturages  
 Les cimes enneigées caressant les nuées  
 La forêt se multiplie et déborde de toutes parts

Émondée, coupée  
 Elle se déploie, épaisse et drue  
 Puisant sa vigueur dans cette terre maltraitée, offensée

Et la terre accepte d'être piétinée, bitumée, goudronnée  
 Elle réapparaît dans les fissures et les failles d'allées éphémères  
 Libérant ici des graminées et là des giroflées  
 Impossible d'oublier cette terre,  
 Socle de toutes les entreprises  
 Maîtresse du silence et de la solitude  
 Réceptacle de toutes les fermentations  
 Creuset des plus folles vapeurs  
 Rythmant les saisons  
 Foisonnante de couleurs  
 Son écorce telle un rideau occultant son travail de titan  
 Accueille les plus grandes fécondations, les plus insoupçonnées  
 [germinations

Abrite toute l'histoire de l'humanité  
 L'immense manteau de sa rotondité  
 Cache avec une opiniâtreté sans égale  
 Le mode d'emploi de la vie et de la mort

Source, berceau, tombeau de nos actions  
 La terre nourrit tout l'univers  
 Alimente nos paroles et nos prières  
 Le serpent s'y glisse telle la tendresse adoucissant les gestes  
 L'infiniment petit pullule et circule dans ses grottes  
 Elle forge et façonne l'outil  
 Anime et modèle la nature  
 Potager prodigue en tubercules  
 Verger aux mille fruits  
 Jardin du curé, jardin baroque  
 Parc naturel, parc clos et ciselé



Grenadier, gravure aquarellée de Lambert Jeune d'après Turpin, XIX<sup>e</sup> siècle.

Refuge de nos rêves  
 Labyrinthe de nos passions  
 Telle la gardienne d'un temple  
 Elle nous protège, nous élève  
 De ses rochers et de ses montagnes  
 Nous contemplons l'horizon, demeure des dieux  
 La terre tisse pour nous tous des toiles talismaniques  
 Ténébreuse et térébrante, têtue et tenace  
 Épaisse et pécheresse  
 Elle reçoit indistinctement la neige, la grêle ou la pluie  
 Enfin poisseuse, pétrie de sang et de larmes  
 Elle ensevelit chaque jour un peu plus de morts  
 Exhale chaque jour plus d'odeurs  
 Lance plus de lianes à l'assaut de l'air  
 Incite plus de ramures à converser avec l'atmosphère  
 Encourage plus de moustiques à tarauder la peau  
 Cette terre porteuse de substances vénéneuses  
 Mais capable d'abriter des délices  
 Truffes défiant les narines et attirant le groin  
 Saveurs exaltant les palais des gourmets  
 Douceurs apaisant l'orgueil  
 Oui, cette terre pourvoyeuse d'or noir  
 Visqueuse et plastique  
 Recèle en son sein de salutaires sources souterraines  
 Recueille la foudre, les scories et les déchets  
 Et les maintient sans maugréer dans ses entrailles de damnée  
 Cette terre sans faiblesse où fermentent limon et impuretés  
 Où comparaissent sans cérémonie voleurs, travailleurs et rêveurs  
 Où disparaissent avec pompe les grands du monde, menteurs,  
 [scélérats ou dictateurs  
 Cette terre ramène sur les mêmes rives de justice les uns  
 [et les autres  
 Quand elle épouse l'eau ou le fumier

Quand elle accueille les fèces ou les engrais  
 Quand elle brasse dans un même mouvement les cendres et les  
 [immondices  
 À la fois boue et poussière  
 Dans son indifférence et son immobilité  
 La terre nous rappelle le miracle des pains multipliés, de l'eau  
 [transformée en vin et le mystère de la pêche miraculeuse  
 À l'origine de toute métamorphose  
 Sous la lune et les étoiles, sous le soleil et dans le vent  
  
 En toutes saisons, par tous les temps  
 Rassasiée des excès et des passions humaines  
 La terre envoie sans se lasser à l'univers entier des messages  
 [de sagesse  
  
 Sensible à la souffrance  
 Reflet de la miséricorde divine  
 Elle offre sa compassion à nos faiblesses et nos dérèglements  
 Fécondité est son nom à travers les âges  
 Puissance son symbole  
 Silence son emblème  
 Elle assure notre paix  
 Entoure notre solitude  
 Enseigne le droit chemin  
 Car tous ses désirs s'élancent vers la lumière  
 Il faut l'aimer, la vénérer  
 En raison des biens qu'elle dispense  
 Des promesses qu'elle alimente  
 La terre ce grand jardin de l'avenir  
 Soyez certains qu'elle sera prête le jour de la moisson  
 Avec toute une cohorte pour trier et séparer  
 Les gras seront jugés à la même aune que les maigres  
 Tous les ventres seront palpés de bas en haut et de haut en bas  
 Personne ne trouvera d'excuse

Le matin se dressera sur ses ergots et accueillera sa parole  
Le soleil descendra à sa rencontre et purifiera ceux qui le  
[recevront

L'heure du midi sera une fête  
Quand minuit sonnera toutes les portes s'ouvriront  
Les oiseaux chanteront  
Les arbres ne se courberont pas  
Les astres ne fuiront pas  
Le vent ne se lèvera ni à l'Est ni à l'Ouest  
Le chêne vacillera sans se rompre

Le roseau dansera avec grâce  
L'ébène un peu partout fleurira  
La terre viendra au secours de notre désir de vivre  
Éloignera de nous la folie blanche de dominer autrui  
Domptera les pulsions qui poussent à la haine, à la trahison,  
[à rire du malheur des autres

Exaltera le fervent faisceau de nos vœux  
Donnera à notre cœur l'innocence des tourterelles  
Nous communiquera l'enthousiasme du coq  
Remuant dès l'aurore une basse-cour silencieuse  
La terre nous réveillera  
Sa respiration ébranlera  
Ses poumons apporteront la force aux sommeillants  
Une gerbe de projets aux insomniaques  
Dans ce monde de pierres  
Où tout glisse  
Où il faut se tenir debout de jour comme de nuit  
Où le soleil manque de fidélité  
L'imagination redeviendra créatrice  
Réhabilitant les parfums, les saveurs, la douceur et la tendresse  
Multipliant les fleurs sur les collines, dans les ravines, les mornes  
[et les plaines

Elle apaisera les chagrins  
Recréera aux portes de nos oreilles  
En toutes saisons le concert des oiseaux  
Réinventera la bonté, l'amour, la beauté  
L'émotion d'un chant chaste et pur  
Éloignera de mon pays la misère et la colère

Extrait du recueil *Éléments*, publié aux éditions de Janus.



LE PIÈGE  
(PROLOGUE)

FRANKÉTIENNE

*Les mystères du vaudou, les Chants de Maldoror et les théories physiques modernes : ce sont là les trois influences que synthétise Frankétienne, père du mouvement « spiraliste », dans une œuvre dédiée à l'interprétation du chaos.*

A — Ni dehors, ni dedans.

B — Ni jour, ni nuit.

A — Ni blanc, ni noir.

B — Ni ici, ni ailleurs.

A et B — Nous sommes partout. Et nous ne sommes nulle part.

A — Où que je sois je babylone m'embabylone terriblement.

B — Où que je sois je m'embouchonne me tirebouchonne infiniment.

A — Et je m'encrapaudine et je me débobine de bîme en bîme irréversiblement

B — Jusqu'au fond de l'abîme dans le royaume du rien

A — L'hégémonie du rien l'hypertrophie du rien la gloutonnerie du rien la machinerie du rien !

Et le décor n'est qu'un prétexte existentiel dérisoire.

B — Un mirage.

A — Une hallucination.

B — Les objets et les corps sont des ombres. Des reflets illusoires.  
Un étrange cinéma dans une caverne obscure.

A — Devant-derrrière droite-et-gauche mi-haut mi-bas la tête-en-bas.

B — Au-delà du silence et de la distance inaudible

A — Jusqu'aux frontières du songe.

B — Le songe devenu mensonge.

A — Et la nuit plus obscure se prolonge interminablement.

B — Dans un étrange espace indéchiffrable.

A — Espace déchiqueté.

B — Espace écharpillé.

A — Espace déchalboré.

B — Espace découronné.

A — Espace débondaré.

B — Espace défifoité.

A — Espace défalqué déboisé.

B — Espace défouqué ratiboisé.

A — Espace déchouqué disloqué.

B — Espace distordu malfoutu.

A — Il n'y a plus d'espace.

B — Il n'y a plus de temps.

A et B — Il n'y a plus rien. Plus rien que le néant qui nous mange et nous démange.

A — Nous avons tout détruit.

B — Nous avons tout démantibulé.

A — Nous avons tout démâchoité dans un tohu-bohu de déblosailles bruyantes assourdissantes.

B — Nous avons tout salopé et tout anéanti.

A — Masse plastique pathétique dramatique et tragique. Terreur mathématique chimique biochimique agglutinante des dioxines et des oxydes de carbone ! Nous avons salopété la planète dans un horrible jeu de ruines asphyxiantes et de magicritures lugubres.

B — Un épouvantable galimatias de zagribailles et de déchets en pourritures.

A — Un amoncellement de détritrus, d'ordures et de fatras accumulés dans les villes, dans les canaux, dans les rivières, dans les fleuves, dans les embouchures sordides vaseuses et jusque dans les océans transformés en marécages gluants.

B — Ils sont irresponsables !

A — Ils sont tous des irresponsables, les fabricants et les trafiquants de bataclans toxiques.

B — Les distributeurs de poison. Les mercantiles, les mercenaires et les rapaces. Ils sont tous des irresponsables, les grands experts de la corruption et de la pollution planétaire.

A — Ils sont tous des irresponsables, les brasseurs de ténèbres et les virtuoses de l'abîme.

Extrait du recueil *Le Piège* aux éditions Riveneuve.



## AU TEMPS DE DURÈNE ET DURÉNA

Syto CAVÉ

*Jérémie où il est né, New York où il dût s'exiler en 1968, Port-au-Prince où il a fondé la compagnie théâtrale Vigie avec Toto Bissainthe, telles sont les trois villes de Syto Cavé. Dramaturge et poète, aussi bien en français qu'en créole, il a vécu le tremblement de terre, mais décidé de continuer d'écrire pour « reprendre [sa] place parmi les vivants ».*

Moi qui sors dans ma vareuse bleue ciel, amoureuse du soleil matinal, je fais des courses par ci et là, dès l'aube, avec l'odeur du pain chaud, au moment où s'efface la dernière étoile et que la ville commence à se lever. De petits bruits m'encerclent le matin, comme ceux des anolis qui viennent me chercher aux premières gouttes de la rosée, m'indiquer le chemin depuis les portes de l'enfance dans ma douce Guinaudée jusqu'aux ruelles d'ici. Je marche éperdument dans le parfum des plantes et le bruit de la rivière. Sortir le matin, c'est marcher vers moi-même, m'accompagner de choses que j'aime, aller venir de mon visage à tant d'images. Regarde-toi qui marche ! Me dit une fleur en moi, la fleur bleue de mon être qui me garda l'espoir des belles rencontres. Ce fut ainsi pareil, pendant longtemps, chaque matin que je sortais aux belles rencontres, avec les plantes, les anolis et les oiseaux de ma naissance, ceux qui chantèrent à mon berceau, d'autres plus loin, au pays bleu de l'adolescence, et d'autres encore, un peu plus tard, dans la couleur de ma vareuse. Et tous ces pas en moi mènent aujourd'hui à cette personne que tu vois si courbée, si vieille d'avoir tant marché d'elle-même à rien qui vaille encore la peine d'en parler. Je me lave mal les yeux. Je me lève encombrée par ce corps qui ne peut plus reprendre le chemin ; ce chemin tant souhaité d'un espoir vers moi-même.

Je ressemble, dirait-on, à du papier mâché. Tu ne pourras même pas écrire sur mon visage. Quelle forme prendraient tes mots ? Quel livre ça s'rait de moi ?...

Mais tout ça, mon enfant, c'est pour demain, quand tu auras cessé de rêver à ta bicyclette, quand les mots feront route vers ton corps pour te demander des comptes, quand les paroles s'ouvriront et se fermeront comme des persiennes au lever de ton sang. Quand tu quitteras la province. Quand tu seras à Port-au-Prince ou dans une rue imaginée, une rue givrée de Manhattan, parmi ces maisons de verre... Comme un clown ? Comme un clone ? Ou comme l'homme se mérite d'être encore, dans le mouvement d'un réconfort, et vers son être indéfiniment. Ah, quel récif je fais ! Évite de buter sur la Vieille Duréna.

Extrait du recueil *Van Cortland Club*, chez Rivarticollecion.



## POUR HAÏTI

Amédée BRUN (1868-1896)

*Né Français sous le Second Empire, Amédée Brun a demandé la nationalité haïtienne : professeur d'économie politique à l'École de droit de Port-au-Prince, il s'est révélé un poète, proclamant son amour pour Haïti et l'espérance d'un avenir heureux.*

Ô ma pauvre Île en proie aux espoirs décevants,  
Par delà l'océan et l'orage et les vents,  
Je songe à ton sort triste et j'ai pour toi dans l'âme  
Des rêves de bonheur. Tandis qu'on te diffame,

Ton enfant qu'assombrit l'absence du soleil  
Et de la grande mer où rit le ciel vermeil,  
T'adresse par-delà les vents et les orages  
Ce souvenir profond comme tes verts ombrages.

## L'ESPOIR

Amédée BRUN (1868-1896)

Toi qui mets un sourire aux lèvres des blessés  
Et qui, discret rayon, veilles encor dans l'âme  
Lorsque vient l'agonie aux longs rayons glacés,  
Je te bénis, vivante et radieuse flamme.

Toi qui reluis là-haut dans le ciel ténébreux,  
Quand l'orage assombrit nos heures douloureuses  
Et qui de ta clarté calme nos fronts fiévreux  
Lorsque le sort vainqueur en ses serres affreuses

Nous étreint et nous broie, Étoile du matin,  
Prometteuse du jour radieux et sonore,  
Aube des temps meilleurs, qui fais fuir le destin  
Mauvais, comme s'en va la nuit devant l'aurore,

Sois bénie en l'azur idéal où tu vis !  
L'adversité, qui passe en tourbillons funèbres  
Sur nos rêves tombés et nos bonheurs ravis,  
N'a pu jamais ternir ton œil dans les ténèbres.

La souffrance s'endort sous ton baume calmant,  
Tu montres l'au-delà de cette vie amère  
À ceux qui vont mourir, et leur dernier moment  
S'attendrit et s'apaise en ta douce chimère.

Espérez ! Espérez ! Vivez avec l'espoir,  
Quand le deuil vous assaille, et l'envie, et la haine,  
Comme demeure au ciel, malgré l'ombre du soir,  
La goutte de clarté d'une étoile lointaine.

### **Crédits photographiques :**

#### **Couverture :**

Le drapeau haïtien. Extrait de *L'Album des Pavillons et des Marques distinctives*, édité par le Service Hydrographique de la Marine.

*Atlas des deux Amériques*. Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

#### **Sommaire :**

*Carte réduite de Saint-Domingue, levée dressée et publiée par ordre du Roi, 1784-1785*. Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

P. 50 : Ananas, détail d'une planche sur la végétation des Antilles. in *Histoire générale des antilles habitées par les français*, Tome II. Paris : 1662. Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

PP. 18, 21, 22, 28, 31, 32, 36, 40, 43, 47, 52 : Planches extraites du livre d'Élie Lescot, *Haïti, images d'une colonisation, 1492-1804*. Chevaigny sur Guye : Orphie, 2004. Avec l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

**Secrétariat Général de l'Assemblée nationale**

**126, rue de l'Université - 75007 Paris**

**01 40 63 69 69**